L'ABEILLE.

PAR SULLIVAN, MAGNE & Cie
No. 81, Rue Chartres

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $10 par année
TROIS FOIS PAR SEMAINE $5 payable d'avance

Jours de publication de l'Abeille:
MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN 4 OCTOBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT
WINFIELD SCOTT.

COUR DE PAROISSE.—La Cour de Paroisse a présenté la semaine dernière, le spectacle le plus animé et le plus brillant, grâce à l'importance de la discussion sur le droit de quayage (wharfage tax,) qui s'y est poursuivie pendant trois jours. Le public s'y portait avec empressement et la présence de presque tous les membres du barreau annonçait la haute portée de la question qui s'y débattait. L'intérêt de cette question se trouvait d'ailleurs singulièrement relevé par le talent des avocats appelés à la traiter. Comme on ne l'a pas oublié, M. Benjamin qui l'avait emportée à la Cour de Cité, comptait encore sa nom du défendeur avec toute la confiance que donne un premier succès. La municipalité au contraire voulait en première instance et craignant sans doute un nouvel échec, se présentait en appelant de la cause importante de cinq avocats qui occupent tous une position distinguée dans le barreau, MM. Erwin, Eyma, R. Hunt, Maureau et Rosellius.

On juge aisément, en lisant ces mots, quelle a dû être la valeur de la discussion: ouverte par MM. Erwin et Eyma, qui par la manière précise et lucide dont ils ont exposé les principes de leur cause, doit maintenant leur réputation d'habiles jurisconsultes, elle a été continuée par M. Benjamin. Ce jeune avocat, que n'intimident pas la présence de cinq adversaires redoutables, a fait preuve d'une habileté et d'une sagacité de logique, d'une supériorité de raison et de talent, qui lui assignent un rang fort élevé dans le barreau. Il a fallu toute la puissance des répliques de MM. Hunt, Maureau et Rosellius pour effacer l'impression causée par son plaidoyer. On connaît assez les mérites divers de ces trois derniers orateurs pour que nous n'ayons pas besoin de les signaler et qu'il nous suffise de dire qu'ils se sont montrés dignes de leur réputation. Les arguments qu'ils ont fait valoir tour à tour sont d'un grand poids et donnent de grandes chances à la municipalité. Le juge n'a pas encore prononcé; mais sa décision, quelle qu'elle soit, ne surprendra manquer d'être basée sur la connaissance la plus parfaite des principes et des lois qui régissent la matière. Nous nous empresserons de faire connaître le jugement aussitôt qu'il aura été rendu.

M. WEBSTER—Une correspondance du Herald de New-York, qui est, comme on le sait, l'un des plus chauds partisans de M. Tyler, prétend que l'honorable M. Webster ne doit pas sortir du cabinet. "Le grand orateur, dit cette correspondance, n'a pas la moindre intention de quitter le Département d'Etat, il professe la plus haute estime pour le talent, le patriotisme et l'intégrité de M. Tyler. Pendant tout le cours des dernières négociations, M. Tyler y a pris une part active, et M. Webster croit que, sans la sagacité et le patriotisme déployés par le Président, elles n'eussent pas été aussi heureusement terminées." Tout ceci est des plus flatteurs pour M. Tyler; mais il ne faut pas oublier que les correspondances du Herald, tout aussi bien que son éditorial, ne se piquent pas d'être toujours dans la vérité; n'y a-t-il pas d'ailleurs quelque plaisir pour ce journal à compromettre M. Webster en le montrant lié indissolublement au Président? n'est-ce pas aussi une façon de gagner encore quelques partisans à ce dernier, que de le montrer jusqu'au bout de l'espèce de protection qui lui est assurée par le grand nom de Webster? De reste nous saurons bientôt à quoi nous en tenir: M. Webster est dans le Massachussetts, au milieu de ses anciens constituans, au milieu de ses amis, il doit leur rendre compte de sa conduite et de ses sentiments; il ne manquera pas de le faire avec sa franchise et sa fermeté ordinaires, et ces explications, nous en avons l'espoir, le maintiendront dans le haut rang qu'il occupe dans l'estime de ses concitoyens. M. Webster ne peut pas rester toutes ses opinions politiques en se faisant le Soult d'un Mahomet de la taille de M. Tyler; Mr. Webster regrette pas sacrifier au désir de rester secrétaire d'Etat, tout un passé d'honneur, de patriotisme et d'éloquence.

CONVENTION DE DAYTON.—Le sole la plus vif se manifeste dans toute la partie occidentale de l'Union; dans l'Ohio notamment les manifestations populaires sur le cédent pas à celles qui ont eu lieu en 1840; et le nom de HENRY CLAY est le signal du ralliement. Toutes les espérances se tournent vers le grand citoyen de l'Ouest. La Convention de Dayton qui doit avoir eu lieu le 29 du mois dernier, promettait d'être l'une des plus formidables réunions qui aient jamais eu lieu.

INCENDIE.—Hier sur vers 7 heures du soir le feu s'est déclaré dans l'étage le plus élevé d'une maison située rue du Canal, entre l'allée de l'Echange et la rue de Chartres, et occupée par M. R. Clannon, printre. Les pompiers sont arrivés avec leur promptitude ordinaire, et leurs efforts ont bientôt éteint le feu. La maison n'a que fort peu souffert.

Mouvement du port—Depuis trois jours il commence à y avoir du mouvement dans le port; il est arrivé 8 navires du Havre, 1 de Marseille, 2 de la Havane, 1 de Thomastop, et 1 de Rotterdam.

STEAMER ALABAMA.—Ce steamer commencera samedi prochain, sous le commandement du capitaine Windle, ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et la Havane. Les nombreuses améliorations qui ont été faites pendant l'été, à ce bâtiment assurent il a été ajouté vingt-cinq nouvelles cabines, le couchant un des plus beaux et des plus commodes bâtimens de ce genre. Les passagers, en outre de l'affabilité et de l'expérience bien connues du capitaine, trouveront à bord tout le confortable nécessaire, car rien n'a été négligé par les propriétaires pour rendre les traversées agréables.

PERTE DU NAVIRE St. Louis.—Ce superbe paquebot faisant les voyages de Boston à la Nouvelle Orléans, a brûlé en mer le 20 du mois d'août, après trente jours de traversée. Cet incendie qui a soudainement éclaté a fait de si rapides progrès qu'il a été tout à fait impossible de s'en rendre maître. Fort heureusement le brick Impulse, capitaine Wallace, qui se trouvait dans ces parages, ayant vu le feu, est arrivé à temps au secours de l'équipage et des passagers du St. Louis. Cet infortunés n'ont eu que le temps de sauver leur personne, pas un seul n'a pu se munir d'effets, le capitaine n'a pas même pu sauver la sac aux lettres. Le St. Louis avait à bord une très forte cargaison et $10,000 en or.

Deux des passagers sont arrivés avant hier en ville à bord de la goélette Belle, de la Havane.

LE *Tropic*.—Tel est le titre d'un nouveau journal, dont nous avons reçu le premier numéro hier. Cette nouvelle feuille a arboré la bannière de HENRY CLAY.

Le steamer *Vicksburg* est tout à fait réparé et se prendra, ce soir, ses voyages réguliers entre Vicksburg et la Nouvelle Orléans.

CANADA.—Le nouveau gouverneur-général, sir Charges Bagot, paraît animé d'un véritable esprit de conciliation. Plusieurs canadiens-français d'une grande influence et qui ont pris part à la dernière insurrection, ont maintenant été mis à l'abri des poursuites; mais encore appelés à des postes élevés dans le gouvernement provincial. Ces mesures qui ne satisferont peut-être pas tout le monde, auront cependant pour effet de rallier à la métropole la population française du Canada, dont jusque là on tenait peu de compte.

Le nouveau tarif des douanes anglaises, décrété le 20 avril 1842 est en ce moment en vente chez MM. Cuzdevielle & Cucullu, 56, Vieille Levée, cet ouvrage qui a été traduit avec soin, en français et en anglais par M. Hyppolite Thivol éditeur du Courrier Français à Mexico, sera de la plus grande utilité à ceux de nos négocians dont les affaires s'étendent au Mexique.

(*Communiqué.*)

Messieurs les rédacteurs de l'Abeille,

Ayant vu dans votre journal qu'une souscription à un tarif des droits de Douane en *Français* et en *Anglais* pour une prochaine session, ouverte chez MM. Maret et Norman rue et C., je crois rendre service à vous, l'insertion de cette lettre, qui a pour but de prévenir mes amis et le public, de ne pas souscrire cet ouvrage avec le siège, qui est actuellement sous presse et dont la base de souscription est ouverte chez M. J. Hebert, successeur de M. Pitmont, rue du Champs No. 147.

Mon tarif est en français *absolument* et le prix de la souscription est de une *piastre cinquante cents*.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

L. DELETRÀ.

3 octobre 1842.

INTERIEUR.

NEW YORK.—Une convention des jeunes whigs de l'Etat de New York, a eu lieu à Auburn la fin du mois dernier; quatre mille délégués et près de dix mille autres personnes y assistaient: le plus grand enthousiasme y a régné d'un bout à l'autre, et tous les membres de la convention en sont engagés à soutenir de tous leurs efforts HENRY CLAY, Luther Bradish et Gabriel Furman.

RECOLTES.

On écrit de Franklin, Attakapas—Depuis plus d'un mois, nous avons eu des pluies tellement abondantes que les bayous ont débordé et que les chemins sont impraticables. Les cannes ont beaucoup souffert dans quelques endroits, et le roulaison commencera plus tard cette année que les années précédentes. En somme, quoique la récolte promet d'être belle, il n'est guère possible de dire ce qu'elle donnera par acre.

Nous annonçons avec plaisir que les sheuilles qui avaient causé de grands dégats dans le haut de cette paroisse ont disparu.

M. William Sharp du Bayou Salé, a commencé à moudre le 28 du mois dernier.

Les journaux de Mobile disent que depuis plusieurs jours, le temps est très peu favorable à la santé, plusieurs cas de fièvre jaune se sont déclarés, mais il n'y a pas apparence cependant que cette maladie prenne un caractère épidémique.

MEURTRE—Nous tirons dans le *Mobile Advertiser*—Un des crimes les plus horribles dont nous ayons entendu parler, a eu lieu à bord du steamboat Cane-Brake, dans son dernier voyage de Montgomery. Un Indien nommé John Marr, s'approchant d'un autre passager nommé Mr. W. A. Clark, de Grant County, lui tira à bout portant sans provocation aucune, un coup de pistolet qui le tua instantanément: Mr. Clark n'avait pas, dans toute la journée, échangé même une parole avec son meurtrier. Après avoir commis ce crime, Marr, au second pistolet à sa ceinture, courut à bord-en-pont, jusqu'à la cuve. Cependant, quelques personnes dans une chaloupe qu'on avait mise à la mer dans laquelle il s'enfonça. Rendu au bord, il fut saisi par plusieurs personnes et conduit à la prison de la ville, où il a été remis aux mains du shériff de Dallas County.

Un enfant Sauveur.—Une scène joueliest par le bord d'un étang près l'église méthodiste de Vicksburg, lorsque l'un d'eux, le fils de M. Hopkins, tomba à l'eau; tous ses camarades coururent à son secours; pendant le grand cris, quelques uns sautèrent à terre pour parvenir plus vite au secours, qui, seul conserva son sang froid, ce fut un enfant de 12 ans, fils de M. Thomas J. Randolph, qui, sans avoir égard au danger qu'il courait lui même, se précipita dans l'étang, se saisit de son jeune camarade qui venait de reparaître sur l'eau et qui les lambeaux de l'amour-propre. Le jeune Hopkins fut enveloppé dans des couvertures et transporté à la maison, on parvint à le ranimer, on parvint à le ranimer, on parvint à le ranimer